

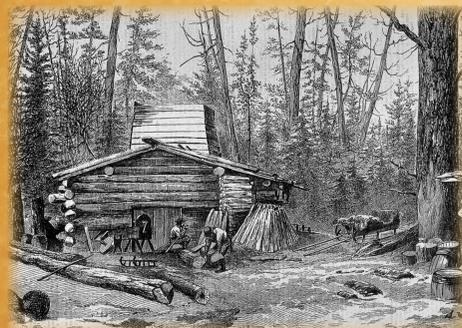
Bûcherons et draveurs

Parc des Chutes

Le vert profond des conifères, mêlé au grondement de la rivière Cachée : à un jet de pierres du lac Tremblant, le décor naturel du parc des Chutes charme les sens des visiteurs. La présence du bois et de l'eau vive évoque aussi le souvenir des bûcherons et des draveurs, travailleurs méconnus d'une industrie qui a marqué d'une empreinte indélébile l'histoire de la région : l'exploitation forestière.



Travailleurs de la forêt, en hiver, au camp de la Boulé, dans le parc du Mont-Tremblant.
Source : collection Gervais.



Un camp de bûcherons de la fin du XIX^e siècle, semblable à l'habitation que les colons se construisaient quand ils arrivaient sur leur terre.
Source : L'Opinion publique, mai 1882, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

En 1858, l'arpenteur George N. Albright signale dans son rapport que les frères Hamilton, propriétaires d'une grande scierie sur la rivière des Outaouais, ont déjà commencé à couper le pin dans le territoire qui deviendra un jour la ville de Mont-Tremblant. Dix ans plus tard, deux riches marchands de bois et constructeurs de navires de Québec, John Roche et James Connelly, obtiennent des droits de coupe autour du lac Tremblant et de la rivière du Diable. Abattus à la hache pendant l'hiver, puis mis à flotter sur la rivière au printemps, les grands troncs équarris entameront un périple qui les mènera jusqu'à l'Outaouais, puis sur le Saint-Laurent jusqu'à l'anse au Foulon, dans la Vieille Capitale. Bûcherons, draveurs et cageux auront ainsi devancé la marche des colons, qui commencent leurs défrichements au milieu des années 1870.

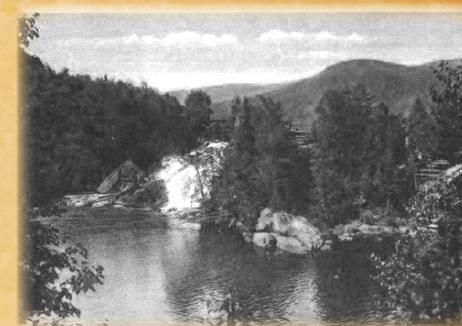
Mais la terre est avare, et les rêves de prospérité agricole qu'on a fait miroiter aux colons s'écroulent comme des châteaux de cartes. Pour survivre, les hommes quittent leur famille l'automne venu et montent dans les chantiers. Ils y passent l'hiver,

travaillant « d'une étoile à l'autre » pour un salaire dérisoire. À la fonte des neiges, armés de leurs cantouques, les draveurs, cow-boys des rivières, font flotter les billots de méandres en rapides, luttant contre les embâcles au péril de leur vie. Rythmé par les saisons, transmis d'une génération à l'autre, un mode de vie se développe autour des chantiers. La région est à la merci des entreprises forestières et des fluctuations du marché.



Vers 1880, des cageux en train de prendre leur repas sur le radeau de bois qu'ils faisaient flotter depuis l'Outaouais jusqu'à Québec.
Source : D'après une photo de William James Topley (PA-008405), Bibliothèque et Archives Canada.

C'est ainsi que la production du bois équarri sera remplacée dans le dernier quart du XIX^e siècle par l'industrie du bois de sciage, destiné en grande partie aux États-Unis, en plein essor immobilier. Dans les années 1920, toujours aux États-Unis, la naissance de la presse à sensations entraîne une forte demande pour le papier journal. En 1925, la Canadian International Paper, filiale canadienne d'une multinationale américaine, devient propriétaire des droits de coupe sur un immense territoire englobant une partie de l'actuel parc national du Mont-Tremblant. Les sapins et les épinettes de la vallée de la Diable seront transformés en pâte à papier dans les usines de Hawkesbury, sur la rive ontarienne de l'Outaouais. Ce n'est qu'en 1981, à la suite de l'adoption de la loi sur les Parcs (LP), que les forêts du parc du Mont-Tremblant seront soustraites à la coupe de bois.

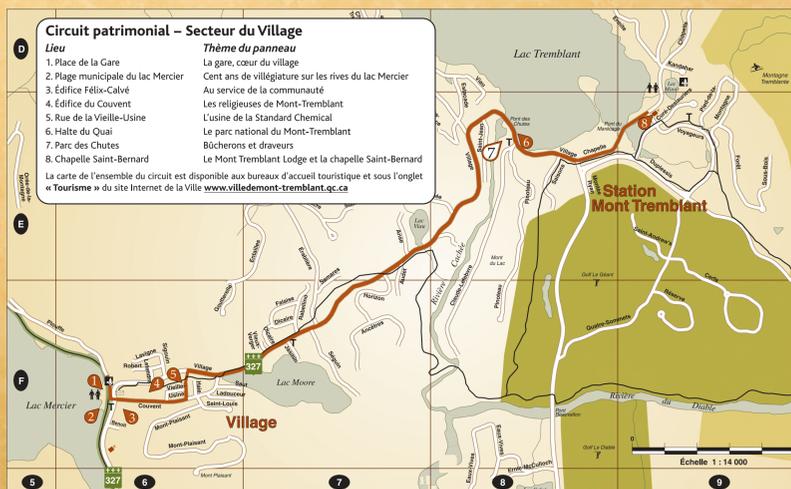


Le flottage du bois nécessitait la construction de divers ouvrages sur les rivières. Le glissoir des chutes de la Cachée facilitait le passage des billots provenant du lac Tremblant.
Source : carte postale, photographe inconnu.



Gaston Gervais, ancien travailleur forestier de la région, a écrit sur la photo le commentaire suivant : « Drave, printemps 1917, sur la Diable. Sans poêle, sans lits, branches de sapin comme matelas, sans viande fraîche = tout cuit dans la cendre ». On remarque, à gauche, les cantouques, leviers à crochet dont se servaient les draveurs.
Source : collection Gervais.

Recherche et rédaction : Danielle Soucy



De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet « Tourisme » du site Internet de la Ville www.villedemont-tremblant.qc.ca.

An English version of this text is available on the Ville website at www.villedemont-tremblant.qc.ca, in the "Tourism" section.

Nous remercions le comité de quartier n°1 et la Société du Patrimoine du Bassin inférieur de la Rouge et de la Chaîne géologique du Mont-Tremblant inc. (SOPABIC) pour leur collaboration et leur initiative dans la réalisation de cette section du circuit patrimonial.



Ville de
MONT-TREMBLANT